

à dessein, soit par distraction, la capote grise, qui, en Russie, est le complément du costume de tout militaire en hiver.

Ignace-Grégorévitch Pankratief, quoique ayant beaucoup payé de sa personne sur les champs de bataille, où il avait laissé une de ses jambes et ramassé son grade à la pointe de son épée, n'en était pas moins un homme du monde, et du grand monde, joignant à la politesse des anciens temps un grand fonds de loyauté et de bienveillance. Inflexible sur tout ce qui touchait à la discipline, mais juste envers les soldats, il ne comptait que des amis dans l'armée, où un ardent patriotisme, joint à un dévouement sans bornes pour l'Empereur et son auguste famille, l'avait peut-être encore plus fait connaître que la bravoure à toute épreuve dont il avait fait preuve en maintes occasions.

Nadiégo, qui se connaissait en hommes, tout en estimant son caractère, lui reprochait d'être un esprit peu perspicace et momifié par les préjugés; elle lui pardonnait cependant de faire partie de la 3e section, parce que rien n'est plus facile à tromper qu'un honnête homme, dont l'exagération des opinions égare la rectitude du jugement; et le fait est que, trop profondément attaché à sa pupille pour la soupçonner de pouvoir donner dans ce qu'il regardait comme le crime irrémissible des idées nouvelles, il se laissait aller avec elle à des confidences dont l'habile Sibérienne, entre les mains de laquelle Fédora jouait sans s'en douter le rôle d'un instrument passif, profitait traîtreusement en faveur du parti de la Révolution.

— Comment se fait-il, chère comtesse, dit-il en s'asseyant près de Fédora, que vous soyez repartie ce soir, au lieu d'aller embellir la brillante soirée de mon collègue de Moscou ?

— J'avais déjà le mal du pays, répondit-elle en riant, et puis, à dire vrai, cette journée m'avait fatiguée.

— Vous avez assisté à ce fameux Jubilé ?

— Sans en rien manquer, j'y ai même joué un rôle.

— Vous ! s'écria-t-il avec un geste d'étonnement.

— Et un rôle à effet, reprit Nadiégo; figurez-vous que cette pupille, si bien gardée, est allée, en plein banquet, poser une couronne sur le front du professeur Doubina.

Le gendarme et son compagnon se regardèrent en échangeant un sourire significatif; le général, lui, fronça le sourcil.

— Ce serait, fit-il, une espièglerie poussée un peu loin; ce Doubina appartient au parti de ces insensés dont les idées feraient pleurer, si elles ne prêtaient pas tant à rire, mais que, dans tous les cas, il ne faut pas encourager.

— Et qu'au contraire, on devrait poursuivre avec rigueur, fit le colonel de gendarmerie; ce Doubina, entre autres, est un de ces coquins auxquels...

— J'ai vu remettre pompeusement la décoration de Sainte-Anne de seconde classe par Son Excellence le gouverneur et au nom de Sa Majesté, interrompit Fédora; vous êtes trop sévère, colonel.

— Je crains, moi, que ce ne soit notre auguste Empereur qui ne soit trop bon, répliqua l'officier en tortillant sa moustache.

— Bah ! s'écria le chevalier-garde avec un haussement d'épaules méprisant, quel danger voulez-vous que présentent les théories absurdes de quelques douzaines d'étudiants affamés, et de ces ridicules pédantes filées comme des chrysalides dans leurs coques, qui croient se rendre intéressantes en se collant sur le nez d'affreuses lunettes. Tous ces gens-là sont des fous avec lesquels il n'y a pas autre chose à faire qu'à les laisser mourir sans s'en inquiéter, ni les inquiéter. N'est-ce pas votre avis, mademoiselle ?

— Oh moi ! répondit la Sibérienne ainsi interpellée, je ne porte pas de lunettes bleues, et m'occupe fort peu de la politique, pour laquelle je ne me sens aucune aptitude, mais, après l'horrible attentat de Karakasof, tirant un coup de pistolet sur la personne sacrée de l'Empereur, après celui de cette Véra Sassoulitch, déchargeant un revolver sur le général Trépof, il me semble que, si j'étais gouvernante, je sévirais sans pitié contre ces fanatiques.

— Et vous avez raison, parfaitement raison, fit le colonel. Je suis, il est vrai, peut-être mieux à portée pour voir ce qui se passe chez ces conspirateurs que mon ami Dimitri Sergovitch, mais ce que je puis assurer, c'est qu'il se fait une propagande active, que la Russie est inondée de pamphlets de la dernière insolence, que...

— Permettez, mon cher colonel, ces pamphlets, comme vous les appelez, « la Cloche », le « journal de Genève » et toutes ces productions manuscrites connues sous le nom de « Toukopisnaia literatura », que l'on colportait secrètement, ont eu en effet un étonnement prodigieux parce qu'ils étaient défendus. Aujourd'hui, qui les lit ? Herten et Bakounine sont également inconnus, l'attentat de Karakasof a ouvert les yeux des gens sensés, qui, par curiosité, devoraient ces écrits, dont l'influence était nulle sur la masse de la population; le coup de revolver de Véra est un acte de folie individuelle. A présent, à quoi se bornent les crimes des Nihilistes ? A porter des habits râpés, à aboyer sans mordre, à célébrer des Jubilés bien inoffensifs, à se donner des rhumes en remplaçant le capuchon par un chapeau de paille; laissons les faire, ils deviennent ridicules et un parti ridicule est un parti perdu mort, enterré.

— C'est un peu vrai, dit le général.

Mais le colonel tenait à son opinion.

— Enterrés les Nihilistes ! s'écria-t-il; leurs rangs se resserrent tous les jours, au contraire; s'ils se cachent, c'est pour faire, comme les taupes, leurs galeries sous vos pas. Laissez-les en repos, et un beau jour la terre manquera sous vous. Morts ! mais les morts ne parlent pas, n'écrivent pas, n'ont pas des imprimeries clandestines, ne font pas des proclamations.

— Des proclamations clandestines aussi ! reprit le capitaine en souriant; tout le monde en parle, personne n'en voit.

— Il ne manquerait plus qu'ils vinssent en fourrer dans nos poches, s'exclama le colonel; et encore ne suis-je pas certain que cela n'arrivera pas.

— Aucun d'eux, fit le général, n'a encore osé, et je l'en félicite; car la plaisanterie lui aurait coûté cher. Du reste, voici mes poches, et je vous affirme qu'elles ne contiennent rien de suspect, dit-il en y plongeant la main.

— Ce serait un peu osé, dit Fédora en riant.

— Diable ! il y a cependant quelque chose que je ne me souviens pas d'y avoir mis, gronda Pankratief en retirant un petit paquet blanc qu'il examina d'un air soupçonneux.

— Quelques prospectus de magasin, fit le capitaine Dimitri; ces marchands, les Juifs surtout, sont d'une avidité révoltante, il n'y a qu'un instant, je me suis vu obligé d'en malmener un qu'à la manière dont il me serrait, je soupçonne, à présent, d'avoir voulu m'incruster un de ses prospectus dans le corps. Parions que ce soit un fournisseur de galons ou autres articles militaires.

— C'est parbleu bien un et même plusieurs factum de ces dégoûtants Nihilistes, s'écria le général. Oh ! mais cela ne se passera pas ainsi, je ne permettrai pas au premier polisson venu d'insulter ainsi un général-adjutant-major de Sa Majesté Alexandre II.